

presser. Croyez-moi, les bêtes sont parfois plus sages que nous.

— Et ceci veut dire ? demanda Frédéric qui baisa la main de Louise.

— Vous ne voulez décidément pas me comprendre, dit-elle en retirant sa main, laissons donc le domaine de l'apologue et rentrons dans l'histoire. Mais voilà Batiste qui me cherche. Que voulez-vous, Batiste ?

— Mademoiselle, Monsieur m'envoie vous prier de vouloir bien lui envoyer Richay puisque vous avez besoin de Claude Fontaine et de Bellouart.

— Je vais envoyer Richay à mon père, mais je n'ai employé personne pour moi, comme vous semblez le dire, Batiste.

— Pardonnez-moi, Louise, dit Frédéric, mon oncle m'avait en effet donné une commission pour vous et je l'ai oubliée.

— Eh bien ! Batiste, dit Louise, cherchez Bellouart que j'ai vu il y a une heure dans le champ de la Maranche ; je vais de mon côté au moulin prévenir Claude. Venez-vous avec moi, mon cousin ?

S. BLANDY.

*(La fin au prochain numéro).*